

JEAN-JOSEPH VASSELIER (1735-1798)

Combien de Lyonnais connaissent aujourd'hui le nom de Vasselier, du « bon Vasselier », qui fut poète, postier et membre de l'Académie de Lyon ? Il mérite pourtant, ce sympathique original, de figurer parmi les Lyonnais d'adoption dignes de mémoire, puisqu'il vécut trente-six ans dans notre ville, qu'il y composa ses petits vers, qu'il organisa chez nous la poste aux lettres et qu'il collabora, pour la joie de nos ancêtres, à la décoration de plusieurs feux d'artifice et à l'intérêt de maintes séances publiques de l'Académie. Lyonnais, il l'était encore par son caractère insouciant, par son esprit gaulois, par sa philosophie raisonnable et narquoise et par sa gourmandise éclairée : vertus qui sont, dit-on, les vertus ordinaires de notre race et qu'il avait sans doute apprises dans notre milieu. Pourrions-nous, d'ailleurs, refuser le droit de cité au librettiste qui, dans son opéra-comique *la Servante du Curé*, a donné à l'un de ses personnages le nom de Jean Picarlat ?

Vasselier fut le plus modeste et le moins ambitieux des écrivains. C'est volontairement qu'il mourut presque inédit, en 1798. Lorsque, après lui, ses amis publièrent ses contes et ses épîtres (1799-1800), la mode n'était plus à la poésie légère. Le XIX^e siècle, à ses débuts troublés, ne se souciait guère des badinages galants qui avaient charmé le XVIII^e ; la Révolution avait changé tout cela. Aussi les œuvres de Vasselier — qui eurent cependant plusieurs éditions — furent-elles vite oubliées ; les biographes du temps mentionnent à peine notre poète.

En tête du volume posthume qui contient ses épîtres et ses contes, l'éditeur écrivait dans un « Avis au public » : « Un magistrat célèbre dans les lettres (et de qui le nom ne nous est pas révélé) a dit de Vasselier qu'il a